

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 44 (1911)
Heft: 6

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

VIRETIANA.

Les deux ouvrages de M. le pasteur Jean Barnaud ne sont pas les seuls qui aient vu le jour à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du réformateur vaudois. Une Revue paraissant dans le pays de sa nativité (pour parler le langage de son temps) manquerait à ses devoirs si elle n'enregistrait pas ces autres publications.

En première ligne, il faut signaler le beau volume édité par Georges Bridel & Cie, à Lausanne : PIERRE VIRET D'APRÈS LUI-MÊME. *Pages extraites des œuvres du Réformateur* ¹.

Faire connaître Viret par ses propres écrits, c'était réaliser, en quelque mesure tout au moins, le rêve choyé il y aura tantôt deux siècles par l'historien Abraham Ruchat. « Si, disait le savant auteur de *l'Histoire de la Réformation en Suisse*, l'on entreprenait de réimprimer les ouvrages de Viret, ils se feraient lire avec fruit et avec plaisir par tout ce qu'il y a de gens savants et de bon goût ». Il y avait là, convenons-en, une part d'illusion. Réimprimer la totalité de l'œuvre écrite du réformateur suisse-romand, comme on l'a fait naguère pour son illustre ami et maître de Genève, pour toute sorte de raisons il n'en pouvait être question. Mais ce qui pouvait et devait se faire s'est fait dans le présent volume, dû à l'initiative de la *Société vaudoise de théologie* : laisser Viret se peindre et se révéler lui-même dans un choix de pages détachées de ses principaux ouvrages et propres à le faire connaître sous les divers aspects de sa riche personnalité. — Les

¹ Un volume grand-8° de 341 pages, avec 11 gravures Prix : 5 fr.

différents collaborateurs à qui le comité de la Société de théologie avait confié la composition du volume se sont réparti la besogne comme suit. Les extraits des livres publiés par Viret (1541 à 1565), ont été choisis la plupart par M. Charles Schnetzler, pasteur à Cormoret (Jura bernois), et rangés sous ces titres : *Fragments autobiographiques* ; — *Le pasteur et le prédicateur* ; — *Le polémiste et le satirique* ; — *Le théologien et le moraliste*. MM. les professeurs Eugène Choisy, de Genève, et Philippe Godet, de Neuchâtel, ont contribué pour leur part à ce recueil ; le premier, par un *sermon* de Viret tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque de Genève (c'est le seul morceau jusqu'ici inédit, et le spécimen unique, pour le moment, de la prédication du pasteur de Lausanne) ; le second, par un choix de *Propos de Tobie*, fragments de dialogues extraits de l'ouvrage satirique : *Le monde à l'empire*. — Mais à côté des livres, mis au jour par Viret lui-même, il y avait lieu de tenir compte d'autres productions encore de sa plume féconde. S'il est vrai que les lettres, ces expressions spontanées de la pensée et des sentiments d'un homme, sont, pour apprendre à le connaître, la meilleure des sources d'information, plus précieuse même que ne sont les relations des témoins les plus dignes de foi, c'eût été une lacune fâcheuse que de ne pas joindre aux pages empruntées aux ouvrages de notre réformateur un choix des lettres qui nous sont parvenues de lui. Aussi le Comité de rédaction de *Pierre Viret d'après lui-même* a-t-il eu soin de faire suivre les « Fragments autobiographiques », empruntés la plupart à certaines préfaces des œuvres imprimées, de 46 de ses lettres (sur environ 320 que l'on connaissait avant la récente publication de *Quelques lettres inédites* par M. Barnaud). De ces quarante-six lettres, choisies par M. le professeur H. Vuilleumier et munies par lui de sommaires et d'éclaircissements historiques, cinq seulement sont écrites en français. Les autres ont été traduites du latin avec le concours de M. le professeur Alf. Schröder. Près de la moitié sont adressées à Calvin. Parmi les autres correspondants on relève en première ligne Farel, puis Bullinger et quelques-uns de ses collègues de Zurich. Une dizaine sont à l'adresse de divers corps officiels ou de personnages, tant laïques qu'ecclésiastiques, de la Suisse allemande et romande. — Quelque jugement que l'on porte sur le choix des morceaux réunis dans ce volume, on s'accordera à reconnaître qu'il est de nature à donner en raccourci une idée vivante et fidèle de la personne du réformateur et

de sa multiple activité. Pour modeste qu'il soit, ce monument littéraire n'est pas indigne de celui à la mémoire duquel il a été élevé. Ajoutons que la valeur en est rehaussée par les gravures hors texte dont les éditeurs l'ont illustré. Elles reproduisent les traits du réformateur et représentent les divers lieux de Suisse et de France où il a exercé son ministère.

Mentionnons ensuite plus brièvement un ouvrage publié sous les auspices de l'Eglise évangélique nationale du canton de Vaud : NOTRE PIERRE VIRET, par H. Vuilleumier, professeur de théologie à l'Université de Lausanne¹. Cet écrit, d'un caractère plutôt populaire, n'a pas la prétention d'offrir une biographie détaillée du réformateur. Il n'a « d'autre objet que de retracer les principales phases de sa carrière, de reproduire les traits saillants de cette sympathique incarnation de l'âme vaudoise, en ayant soin de la replacer dans son cadre historique. » Le narrateur a évité, manifestement à dessein, le ton de l'hagiographie, sachant que la meilleure manière d'honorer les « saints » de l'Eglise évangélique, c'est de rendre, avant tout, gloire à la vérité historique quelle qu'elle soit.

Sous le titre : PIERRE VIRET LE RÉFORMATEUR², la Société des Ecoles du dimanche du canton de Vaud a publié et fait répandre une « Courte histoire de sa vie », rédigée par M. Eug. Bridel, pasteur à Lausanne. La biographie du réformateur y est mise à la portée de la prime jeunesse, en six courts chapitres abondamment illustrés de gravures, dont l'une représente la Dispute religieuse de Lausanne d'après le tableau de François Bocion, propriété du Musée vaudois des Beaux-Arts.

Les fragments d'un travail présenté à la Société vaudoise de théologie, en septembre 1911, ont été publiés par le président actuel de cette société, M. le pasteur Armand de Mestral. Ils ont pour sujet : VIRET PRÉCURSEUR DE VINET, et pour sous-titre : « Une page de l'histoire de l'Eglise protestante du Pays de Vaud³. » Des deux Vaudois, « le second reprit, à trois siècles de distance, la tradition du premier. En dépit de la différence des temps et des circonstances extérieures, leurs âmes sont sœurs »... « L'un et

¹ Un volume petit-8° de 264 pages, avec le portrait de Viret, Lausanne, librairie Payot & Co, 1911. (Prix : 1 fr. 50.)

² Brochure de 16 pages in-8° ; Agence des Sociétés religieuses, Lausanne.

³ Brochure de 31 pages in-8°. Neuchâtel, imprimerie Attinger frères, 1911.

l'autre, avec des dons divers, ont travaillé à la réalisation de l'idéal vers lequel s'acheminent plus ou moins consciemment tous les peuples modernes : une Eglise libre dans un Etat libre. » (p. 29 et suiv.)

En fait de laïques qui, en Suisse romande, ont tenu à honorer le souvenir de la vie et de l'œuvre de PIERRE VIRET, relevons les noms de MM. René Morax et Bernard de Cérenville ; le premier dans la *Semaine littéraire* de Genève (numéro du 21 octobre 1911) ; le second dans *Les Feuilletts*, Revue mensuelle de culture suisse (N° 10, Genève, octobre 1911).

La Suisse allemande a fourni sa contribution par la plume experte de M. Rod. Schwarz, pasteur à Basadingen (Thurgovie), l'auteur de la belle traduction allemande des lettres de Calvin « A l'occasion des fêtes commémoratives de Lausanne et du dimanche de la Réformation », il a inséré deux articles, intitulés VIRET UND CALVIN, dans le *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz* des 28 octobre et 4 novembre 1911.

C'est à la Suisse allemande, aussi, que l'on est redevable de la médaille frappée en souvenir de P. Viret. Elle est l'œuvre, parfaitement réussie comme on devait s'y attendre, du maître médailleur Hans Frei, de Bâle¹.

Quant à la France, si dignement représentée par les deux volumes de M. Jean Barnaud, pasteur à Clairac, nous ne voyons guère à noter, en fait de publication de circonstance, que quelques pages relatives à un épisode de la vie du réformateur : *Pierre Viret et le jésuite Auger*, par P. Besson².

Enfin, chacun saura gré à la Commission synodale de l'Eglise nationale vaudoise d'avoir pris soin de perpétuer le souvenir de la fête du quatre centième anniversaire, célébrée à Lausanne et à Orbe, la dernière semaine d'octobre. Le volume qu'elle vient de publier : LE JUBILÉ DE PIERRE VIRET, *Lausanne et Orbe, 23-26 octobre 1911*³, permet au lecteur de revivre ces belles journées où, comme on l'a dit, si le réformateur vaudois était revenu parmi nous, « il se serait réjoui devoir toutes nos Eglises communier dans une pensée fraternelle autour de son nom ». On trouvera dans ces pages la reproduction, le plus souvent

¹ Prix : 5 fr. en bronze ; 15 fr. en argent.

² Bureau de l'*Etendard évangélique*, Rouillac (Charente).

³ Un volume in-8° de 192 pages ; Lausanne, imprimerie Charles Pache, 1911.

textuelle, des allocutions prononcées par les délégués des Eglises sœurs, de Suisse et de France, des vallées du Piémont, de Belgique et des Pays-Bas, et par ceux des Facultés protestantes de langue française. On relira avec un intérêt particulier les discours de MM. L. Emery, Ph. Bridel et E. Doumergue à la « cérémonie commémorative » si impressionnante du mardi soir au temple de Saint-François, et celui de M. A. Chavan, le lendemain matin, dans le temple d'Orbe.

JEAN BARNAUD. — PIERRE VIRET ¹.

C'est un beau monument littéraire élevé à la mémoire du réformateur vaudois que la substantielle et définitive biographie qu'a écrite dans un style clair, précis et élégant M. Jean Barnaud. Nous avons là le fruit de patientes et persévérantes recherches, de l'utilisation de sources nouvelles et d'une interprétation tout à fait intelligente de l'œuvre littéraire du réformateur.

Le grade de docteur ès lettres obtenu si honorablement par l'auteur devant la Sorbonne par la présentation de son travail manuscrit, les articles si élogieux parus dans divers journaux et périodiques, les discours si captivants prononcés au jubilé Viret et inspirés par son livre ont prouvé suffisamment à M. Barnaud le jugement de valeur que lui a valu son travail de bénédictin.

La *Revue de théologie et de philosophie* ne veut pas être la dernière à le féliciter, elle qui a déjà imprimé en 1905 sa bibliographie de Viret faite en collaboration avec l'auteur de ces lignes. M. Barnaud a vraiment bien mérité de tout le protestantisme français.

M. Barnaud a su éviter deux écueils. Il eût pu négliger plus ou moins de nous décrire les milieux où Viret a exercé son activité. De cette manière son portrait aurait été dépourvu de cadre, et d'autre part il eût pu aussi donner au cadre des dimensions si étendues que la valeur du portrait en aurait été diminuée. Il s'est

¹ *Pierre Viret. Sa vie et son œuvre, 1511-1571*, par Jean Barnaud, pasteur, Dr ès lettres. Saint-Amans (Tarn), Carayol, imprimeur-éditeur, 1911, in-8°, 703 pages. Prix : 12 fr.

Quelques lettres inédites de Pierre Viret, publiées avec des notes historiques et biographiques, avec une préface et un glossaire, par Jean Barnaud, Dr ès lettres. Saint-Amans, G. Carayol, 1911, in-8°, 156 pages. Prix : 3 fr.

tenu dans de justes proportions en mettant en relief la personne et l'œuvre du réformateur tout en nous donnant une idée exacte des milieux où il a pensé et agi.

Le plan général de l'ouvrage est conçu d'une manière forte et ferme. Il est divisé en trois grandes parties : 1^o Préparation et premiers travaux ; 2^o Le ministère à Lausanne : 3^o Le ministère à Genève et en France.

Pour tout ce qui concerne la Réforme à Orbe, Payerne, Neuchâtel et Genève, M. Barnaud s'est appuyé surtout sur les précieuses notes d'Herminjard dans la *Correspondance des réformateurs* dont il tire un judicieux parti et sur les indications empruntées aux mémoires du banneret Pierrefleur. Ruchat et Vulliemin sont aussi mis à contribution d'une manière heureuse. Il va sans dire que sur ce sujet-là il y a encore bien des découvertes documentaires à faire et que le récit de M. Barnaud subit forcément quelques solutions de continuité inexpliquées. Les archives de Berne et de Fribourg ont encore, nous le croyons, à nous livrer plus d'un secret sur le gouvernement des bailliages communs, qui nous permettraient de contrôler les assertions de Pierrefleur.

La description des débuts de la Réformation à Genève est fort réussie. Grâce à M. Barnaud, mainte date relative aux séjours de Viret dans les différentes villes romandes est fixée d'une manière définitive. Avec un si bon guide on éprouve, en parcourant ce champ du ministère itinérant de Viret, une impression de sécurité. Pas d'hypothèses conjecturales et hasardées ! Sur les points contestés et incertains jusqu'ici, M. Barnaud, quand il le peut, nous apporte le texte précis d'un document. Là où se trouve un doute, il se tait ou pose un point d'interrogation.

Le ministère de Viret à Lausanne nous introduit dans les multiples rapports entre le gouvernement de Berne et le Pays de Vaud. Avec une parfaite justesse, l'auteur nous montre que tous les conflits de Viret avec Berne viennent des conceptions ecclésiastiques différentes et opposées des parties en présence. Le calvinisme avec son caractère théocratique se mesurait avec le zwinglianisme qui donnait à l'Etat une part beaucoup plus grande dans le gouvernement de l'Eglise. Le champ clos de la lutte était tout naturellement le Pays de Vaud et son issue brutale au commencement de 1559 était inévitable. Tout en faisant la part de la noble fermeté de Viret dans ses principes ecclésiastiques, M. Barnaud nous présente les Bernois sous un jour plus favorable que

celui auquel nous avait habitués mainte histoire de la Réformation. M. Barnaud admet que les Bernois, qui pouvaient avoir parfois la main lourde, étaient sincères dans leur point de vue et combattaient aussi au nom de principes qui leur étaient chers. Si l'on est en train de reviser maintenant ce point du procès en jugeant le gouvernement de Berne d'une manière plus équitable qu'auparavant, c'est en grande partie aux récents historiens de Viret qu'on le doit.

A propos du conflit dont nous venons de parler, M. Barnaud aurait pu peut-être mettre en évidence avec plus de force l'influence considérable exercée sur la conception ecclésiastique de Viret par son séjour à Genève de 1541 à 1542. On le voit immédiatement après son retour à Lausanne croiser résolument le fer avec Berne pour la défense de ses vues disciplinaires. Les pages consacrées à la vie de famille du réformateur à Lausanne sont très captivantes. On en aurait voulu seulement davantage. De toute la carrière de Viret l'impression se dégage toujours plus nettement que nous avons affaire avec lui au « pasteur » de la Réforme dans toute l'acception du terme. Le ministère évangélique dans ses plus nobles traits est incarné en lui et nous souscrivons de plein cœur à ces lignes de M. Barnaud : « Instruire, consoler, édifier, exhorter, pour tout dire d'un seul mot, « pastre », voilà les fonctions vers lesquelles le portent le plus naturellement ses aptitudes et ses goûts, » p. 181, et ailleurs : « A côté de Farel, le missionnaire par excellence, et de Calvin, le théologien, il est le pasteur, dans le sens le plus complet et le plus large du terme, » p. 168.

Dans la troisième partie nous nous trouvons sur un terrain presque tout neuf. Jusqu'à présent on savait fort peu de chose sur le ministère de Viret en France. Avec M. Barnaud, grâce à ses recherches de première main, cette période s'éclaire d'un jour nouveau. Soit à Nîmes, soit à Lyon, Viret joue un rôle éminent pour appliquer sur le terrain protestant la politique tolérante et pacificatrice de Michel de l'Hôpital. Il conquiert l'estime de plus d'un haut personnage catholique. Son autorité morale dans l'Eglise réformée est considérable. Très intéressante aussi l'exposition des faits en ce qui concerne l'activité de Viret dans le Béarn et la fin de sa belle et noble carrière.

Nous savons fort gré à M. Barnaud d'avoir fait en même temps qu'un livre savant une biographie populaire de son héros. Il a

suivi en cela l'exemple que lui donnait Viret lui-même dans son œuvre de vulgarisation.

Quant à l'œuvre littéraire de Viret, M. Barnaud donne à chaque ouvrage sa place chronologique et organique dans le cours de la vie du réformateur. Il ne sépare pas ses écrits du milieu et des circonstances qui les ont produits et il fait très bien voir l'unité complète qui existe chez Viret entre l'écrivain et l'homme.

Nous eussions seulement aimé que M. Barnaud établît une filiation plus rigoureuse entre l'*Instruction chrestienne et somme générale* de 1556 et l'*Instruction chrestienne* de 1564, à laquelle l'auteur mit à Lyon la dernière main. Au fond l'ouvrage de 1564 est un remaniement et une amplification du livre de 1556. On n'a qu'à comparer le premier volume de 1564 avec l'ouvrage de 1556 pour trouver dans le premier la reproduction in extenso de l'explication du Décalogue. Si Viret avait pu faire paraître en 1564 son troisième volume sur la « rédemption », nous aurions eu là certainement une réédition des dialogues sur le Symbole des apôtres déjà parus en 1556 (voir la *Bibliographie de Viret* par Ch. Schnetzler et Jean Barnaud, 1905, p. 21, 22, 30).

Les analyses des ouvrages, ainsi que l'exposé des doctrines de Viret, qui forme un chapitre à part, sont faits avec beaucoup de soin et de conscience et donnent ainsi un excellent résumé de la théologie réformée et calviniste (voir p. 4855-36).

La correspondance de Viret a aussi été utilisée avec sagacité par son biographe, qui a réussi, grâce à elle, à élucider maint point obscur. Chemin faisant, il a rectifié certaines erreurs commises par les éditeurs strasbourgeois de la correspondance de Calvin. Herminjard, comme de droit, fait autorité sur tous les points pour M. Barnaud. Dans son second ouvrage : *Quelques lettres inédites de Pierre Viret*, il a publié certaines lettres intéressantes empruntées aux « Papiers Herminjard » déposés au Musée historique de la Réformation à Genève.

Les 52 lettres de Viret publiées ainsi à part de sa biographie constituent une contribution très précieuse à l'histoire de la Réformation sur terre de langue française de 1545-1567. M. Barnaud a enrichi le texte, fidèlement transcrit, de notes historiques qui seront consultées avec grand profit.

Revenons à la biographie. A la fin de l'ouvrage M. Barnaud a donné une bibliographie de Viret qui complète sur plus d'un point celle de 1905. Il est seulement à regretter que les divers ou-

vrages du réformateur ne soient pas plus nettement distingués par la typographie. Rien n'eût empêché non plus M. Barnaud de mettre à la tête d'une série d'œuvres de la même famille la date de l'ouvrage primitif. Le chercheur aurait eu ainsi plus de facilité à trouver les renseignements désirés.

M. Barnaud nous permettra encore de relever ici certains noms propres mal orthographiés : p. 16, au lieu de *Jean Standouch* il faut lire *Jean Standonk*. — Il faut lire *Mühlberg* et non *Mühlbert*, p. 380. — *Marlorat* s'appelle *Augustin* et non pas *Auguste*, p. 468, etc.

Autres légères erreurs : p. 432, il faut lire *MM. de Genève* au lieu de *MM. de Berne*. — Pages 539-540 : L'ouvrage de Melchior Adam est attribué à Verheiden et vice-versa (comparez les notes avec le texte) et il eût été bon de nous dire que ces deux auteurs sont du dix-septième siècle et non du seizième, à propos de leur appréciation de la prédication de Viret. — Les dates pourraient être indiquées parfois d'une manière plus complète, parfois l'année manque et cela déroute un peu le lecteur (voir p. 584, 9^e ligne).

Mais ce sont là fautes très vénielles. Nous les signalons à M. Barnaud dans l'espoir de les voir disparaître dans une nouvelle édition.

Nous terminons en disant que M. Barnaud a fait là une œuvre de maître. Il s'est certainement révélé comme un historien qui nous donne de sérieuses et brillantes promesses pour l'avenir. Merci encore à lui de nous avoir donné un portrait aussi exact, aussi complet et aussi vivant d'une des figures les plus sympathiques et les plus bienfaisantes à étudier de notre Réformation française.

CH. SCHNETZLER.

JULES GINDRAUX. — LA PHILOSOPHIE DE LA CROIX¹.

M. le pasteur Gindraux, de Gingins, est admirable de vaillance et de fécondité théologique. L'ouvrage que nous annonçons en tête de ces lignes est, sauf erreur, le vingt-septième volume signé de son nom. De ces œuvres diverses, plusieurs, il est vrai, sont

¹ *La Philosophie de la Croix*, par Jules Gindraux, Genève, J.-H. Jeheber, éditeur. Prix : 3 fr. 50.

des traductions. Il n'en reste pas moins qu'elles représentent une somme de travail considérable.

La Philosophie de la Croix, qui vient de paraître, est un des travaux les plus remarquables de son auteur. M. Gindraux y fait preuve des dons les plus divers. Historien informé, théologien sagace, exégète, dialecticien, il force l'admiration, même quand on ne partage pas toutes ses idées.

Le titre qu'il a choisi pourrait supporter sans peine ce sous-titre : réhabilitation de la doctrine de l'expiation.

Mais, disons-le d'emblée, il ne s'agit point ici pour M. Gindraux d'une « notion froide et mécanique de la substitution » (p. 2). Le mot désigne le sacrifice qui touche le cœur, qui se retrouve dans tous les dévouements, et qui fait du Christ, participant volontairement à nos souffrances, « un représentant en qui nous nous confions et un protecteur ». L'expiation répond aux exigences de la « justice divine » ; elle est aussi un réconfortant pour l'âme humaine et la piété trouve dans cette notion un aliment.

Ceci nous donne la note généreuse du livre, et nous fait entrevoir une orthodoxie qui n'a rien de sec ni de mort, mais qui cherche dans la formule la sève vivante. Cette position est heureuse, et elle est défendable à plus d'un égard. Il n'est aucun dogme, même le plus abandonné aujourd'hui, qui ne réponde par l'un ou l'autre de ses éléments aux besoins religieux et n'ait derrière lui une expérience du cœur.

Si nous avons bien compris M. Gindraux, l'expiation trouve précisément sa justification qu'on pourrait appeler humaine dans l'incontestable et, pour tout chrétien, incontestée vision de solidarité et de propitiation que l'œuvre du Christ, culminant dans la croix, ouvre devant les âmes.

Le Christ n'est-il pas celui qui en s'offrant pour ses frères, avec tout l'amour et la sainteté qui étaient en lui, a donné au croyant l'assurance à la fois d'une infinie pitié pour le pécheur, avec qui il lie partie, et d'un pardon complet pour les péchés, qu'il « couvre » de toute la puissance d'intercession de son sacrifice ?

De là, cependant, il y a un pas à conclure théologiquement à une expiation, au sens strict du mot, et à dire que cette expiation est voulue de Dieu parce que sa justice est en cause et que Dieu ne peut pardonner s'il ne lui est donné une satisfaction de cette nature.

M. Gindraux croit pouvoir franchir ce pas, et statuer une

« philosophie » (il ne dit pourtant pas, heureusement, une religion) dont le centre est l'expiation par la croix.

Son argumentation est tout entière basée sur le rôle considérable que l'expiation a joué dans l'histoire des religions païennes, puis dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, enfin dans l'Eglise.

On n'attendra pas que nous le suivions pas à pas dans les développements intéressants et érudits qui remplissent les 300 pages de son œuvre. Nous laissons au lecteur le soin de s'initier lui-même à cette longue enquête en reprenant le volume et en l'étudiant.

Nous devons cependant avouer que la masse des documents présentés ne nous a pas convaincu, et que si les notions de solidarité et de propitiation auxquelles, après M. Gindraux, nous avons fait allusion, nous paraissent ressortir victorieuses, parce qu'elles sont d'expérience, la spéculation métaphysique qui s'attache à l'idée d'expiation reste pour nous « improuvée » et « improuvable ».

On dit : toute l'antiquité était pénétrée de cette pensée. Admettons ! Mais le christianisme n'a-t-il pas précisément corrigé cette erreur ? On objecte encore (est-ce toujours à juste titre ?) l'opinion des auteurs bibliques. Soit, mais ils ont parlé le langage de leur temps. Sommes-nous tenus de l'employer à notre tour ? Et ensuite l'opinion des Pères, l'opinion d'Anselme, même corrigée et atténuée, prévaudra-t-elle pour nous ?

L'essence même du christianisme : la possibilité offerte à l'homme de se retrouver en Dieu, ne s'insurge-t-elle pas par définition, puisqu'elle est une avance de Dieu faite à l'homme, contre toute conception qui subordonne ou oppose l'amour parfait de Dieu à je ne sais quelle « justice » ? Est-il nécessaire, à Dieu, pour qu'il nous reçoive en grâce, lui qui nous a aimés le premier, que nous ayons à lui présenter autre chose que notre repentir sincère de l'avoir abandonné et notre confiance reconnaissante dans sa miséricorde ? Faut-il donc, pour obtenir pleine réconciliation avec lui, que nous devions invoquer les heures de Golgotha ?

Y a-t-il plus de justice dans un pardon payé du prix d'une victime innocente que dans la libération gratuite d'un créancier, qui « quitte sa dette à qui lui doit 10 000 talents », ou dans l'accueil inconditionné fait par un père à un fils jadis prodigue, aujourd'hui repentant ? Jésus nous demande de pardonner septante fois sept fois « au frère qui revient à nous ». Et si nous « revenons » à Dieu, lui faudra-t-il autre chose pour qu'il soit satisfait ?

La grande justice de Dieu, selon l'Évangile, n'est-elle pas en définitive de provoquer notre amendement ? Après quoi le but est atteint, et Dieu ne forcera pas son Fils à payer par surcroît notre dette.

Après quoi aussi, nous reconnaissons que, de tous les moyens pédagogiques dont Dieu s'est servi pour provoquer la repentance de l'humanité et son retour à lui, la croix, où le Juste et l'Aimant, la révélation parfaite de Dieu, meurt sous des coups immérités, est l'avertissement le plus saisissant et le plus propre à convaincre le monde « de péché, de justice et de jugement ».

C'est bien cela, — quoique avec quelque chose en plus, — que M. Gindraux a voulu dire, et ce mérite à lui seul suffit pour signaler son livre à l'attention.

L. GOUMAZ.

GOBLET D'ALVIELLA. — CROYANCES, RITES, INSTITUTIONS ¹.

Depuis quelques années, la plupart des savants français qui s'occupent activement d'histoire des religions ont pris l'habitude de réunir en volume leurs articles et leurs analyses critiques. Cette « habitude » paraît répondre à la fois à un but de propagande générale de la part des auteurs, et aussi à un intérêt de plus en plus vif du public de langue française pour une étude des religions qui serait autre chose que simple controverse théologique ou que brutale discussion antidogmatique. Aussi l'étude des religions, telle qu'elle se poursuit en France depuis une trentaine d'années, intéresse-t-elle de plus en plus le public en général, comme le montre la publication successive des recueils de S. Reinach (cultes, mythes et religions), des *Mélanges d'histoire des religions* de Hubert et Mauss, etc.

C'est pourquoi le succès des trois volumes sur les *Croyances, rites et institutions* de M. Goblet d'Alviella, professeur à l'Université de Bruxelles, semble assuré. Chacun d'eux porte en sous-titre l'un des termes dont ce savant a proposé l'adoption au congrès des religions d'Oxford : hiérogaphie, hiérologie, hiérosophie,

¹ Tome I : *Histoire et archéologie religieuse*. Tome II : *Questions de méthodes et d'origines*. Tome III : *Problèmes du temps présent*. 3 volumes grand in-8°. Lausanne, librairie Payot & Cie. Prix : 22 fr. 50.

où l'on reconnaît les idées : de description, de science synthétique et de philosophie des religions. En théorie, on ne peut rien objecter à cette terminologie, car elle répond en effet à une division naturelle et commode des faits.

Dans son premier volume, M. Goblet d'Alviella décrit des religions ou des phénomènes religieux : moulins à prières, roues liturgiques, trinités non chrétiennes, légende de Jonas, jumeaux célestes, rites des Mormons, etc. Dans le deuxième, sont discutées des questions de méthode, de théorie et d'origines : la méthode comparative, l'animisme, les origines de l'idolâtrie, la théorie évolutionniste dans la science des religions, l'anthropomorphisme, la méthode des séquentes, les rites de la moisson, la nature des dieux, les religions préhistoriques, etc. Le troisième enfin comprend des études sur la Genèse et la géologie, les sectes néobouddhistes, le progrès dans les religions, le protestantisme libéral, la notion du divin, la franc-maçonnerie, le cardinal Newmann, la religion et la superstition de la vie, etc. Un excellent appendice sur l'histoire de la science des religions, et un index détaillé terminent ce volume,

Mais cette publication a un autre mérite encore : M. Goblet d'Alviella fut l'un des premiers adeptes de la « science des religions » délivrée de la théologie et de la linguistique. Dénué de tout parti pris méthodologique, mais possédant sa méthode personnelle, aiguillée par de nombreux voyages (en Laponie, dans l'Inde, aux Etats-Unis, etc.), M. G. d'Alviella s'est toujours tenu strictement au courant des progrès de la science des religions et par suite les trois volumes, qui représentent près de 40 années de publication, nous donnent à la fois un tableau de l'évolution de cette science, et du développement d'un esprit de savant.
